

## Études littéraires africaines

# Aimé Césaire, tribun martiniquais

Manuel Norvat



Numéro 49, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073865ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073865ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Norvat, M. (2020). Aimé Césaire, tribun martiniquais. *Études littéraires africaines*, (49), 138–140. <https://doi.org/10.7202/1073865ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

val du terme *matière*, réunie par René Hénane et Édouard de Lépine dans ces mille et une pages, est désormais un trésor ouvert à tous, à tous les lecteurs et à tous les chercheurs.

■ Daniel DELAS <sup>13</sup>

### Aimé Césaire, tribun martiniquais

À la Martinique, la parole d'Aimé Césaire a d'abord été écoutée au lycée Schoelcher où il enseigna, puis dans les cercles littéraires et dans les conseils municipaux de Fort-de-France, à l'occasion d'inaugurations ou encore lors de ses conférences électorales. Le grand poète de la Négritude, mondialement connu, se métamorphosait dans son pays natal en « papa Césaire ».

L'histoire de ses prises de parole à la Martinique, mêlant la « pêche aux voix » à la ferveur de ses plaidoiries politiques, s'inscrit dans une tradition de défenseur et de porte-parole du petit peuple martiniquais, bref de tribun populaire, et ce, jusqu'aux abords d'un pont de Fort-de-France, le pont Démosthène, du nom du célèbre orateur athénien. Les Martiniquais ne pratiquaient pas à l'égard d'Aimé Césaire une écoute transie ou béate ; ils répondaient à sa parole par une ferveur, des réactions et des *vidés* <sup>14</sup> d'élections : un défilé de foule en liesse. Une chanson créole populaire du célèbre chanteur et flûtiste martiniquais Eugène Mona (1943-1991), « *Mi mwen Mi wou* », composée à l'occasion d'une élection municipale de la fin des années 1970, en rend bien compte :

*Ancinel ! ô ! Mi mwen ! Mi wou ! [...]*  
*Mwen misié King-kong, man abyé en nwé [...]*  
*Man ké désann Volga* <sup>15</sup>

L'artiste figure par ces paroles un combat électoral entre deux adversaires politiques et tourne en dérision le candidat malheureux (caricaturé en King-Kong dans la chanson), opposé à Césaire.

Ces marques d'affection populaire à son endroit traduisent bien l'étroite relation de Césaire avec son peuple, à l'instar d'hommes politiques comme Marius Hurard (1848-1902), « homme de cou-

<sup>13</sup> Daniel Delas, professeur (émérite) des universités, a consacré plusieurs ouvrages à Aimé Césaire. Son *Aimé Césaire* de 1991 a été suivi en 1995 d'un *Aimé Césaire ou la force d'une parole péleénne*, puis, en 2009, d'une étude consacrée au *Discours sur le colonialisme* et, en 2017, d'un *Tombeau pour Aimé Césaire*.

<sup>14</sup> Le terme désigne aux Antilles un type de procession festive propre au carnaval.

<sup>15</sup> « Ancinel ! Tu me cherches ! Me voici ! / Je suis Monsieur King-kong, tout habillé de noir / Je viendrai écraser [le quartier populaire de la] Volga » (nous traduisons).

leur », député-maire de la ville de Saint-Pierre, ou comme le « tribun » du prolétariat, à l'origine du Parti Socialiste Martiniquais, le député Joseph Lagrosillière (1872-1950). Eux aussi furent en leur temps de véritables idoles pour le petit peuple, comme en témoignent des chansons populaires créoles<sup>16</sup>.

Aimé Césaire a donné sa première conférence véritablement politique en mars ou en avril 1945 dans la cour de l'école Perrinon, dans le cadre de la campagne pour les élections municipales de Fort-de-France. Il a alors été présenté au public par Hector Marine, cordonnier de profession, membre du parti communiste. Quelque temps auparavant, le 23 janvier 1945, à l'initiative de son beau-frère Aristide Maugée, les Martiniquais avaient pu écouter ce jeune homme lors de sa première conférence publique, au *Select Tango* de Fort-de-France, où il avait conquis son auditoire (vol. 2, p. 60-64). Son propos était alors de rendre compte de son séjour en Haïti, mais la dominante thématique était plus largement culturelle, ce que montrent peu le récit qu'en fait l'écrivain Joseph Zobel<sup>17</sup> ou l'article paru à ce sujet dans *Justice*, organe officiel du PCM<sup>18</sup>. Il s'agissait, pour les partisans de Césaire, fiers de l'engagement de ce professeur de lettres, animateur de la revue *Tropiques*, de le présenter au public en vue de la prochaine campagne électorale dans ce que l'on pourrait qualifier d'« essai de parole » ou de « rodage ». Sa réputation devenait solide, même si persistait une certaine timidité à parler en public, sans compter un léger zézaiement.

Césaire n'a pas été un poète en politique, comme Lamartine s'installant en 1833 « au plafond » – soit tout en haut de l'hémicycle –, face aux trois partis de la Chambre (légitimistes, orléanistes et libéraux). Ses partisans ont « sloganisé », voire canonisé le fameux passage du *Cahier d'un retour au pays natal* écrit avant son retour en Martinique en 1939 : « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui

<sup>16</sup> Parmi ces archives sonores encore vivantes sur toutes les lèvres, voici les paroles d'une biguine en l'honneur de Marius Hurard : « *La défense ka vini fol fol fol ! [...]* *Y o ka mandé : sa Hurard ja fè ban nou ? / Hurard mété lékol laïc pou fè ti-neg palé franse !* » (La *Défense* [journal colonial] devient folle ! [...]) Elle demande : Qu'est-ce que Hurard a fait pour nous ? / Eh bien, Hurard a fait en sorte de faire entrer nos négrillons à l'école laïque. – Nous traduisons.) Citons encore une composition d'Eugène Mona à la mémoire de Joseph Lagrosillière : « *Papa Lago, Anman Lago, Ti sé Lago ! Mi Lago ! / Lago ka monté o sèna !* » (Bonnes gens de Lagrosillière, voilà Lagrosillière ! Lagrosillière qui est monté pour vous au sénat. – Nous traduisons.)

<sup>17</sup> Joseph Zobel rédigea un compte rendu de la conférence de Césaire en tant qu'attaché de presse du Gouverneur de la Martinique. Un extrait de ce compte rendu est publié dans le volume 2, p. 60.

<sup>18</sup> *Justice*, 27 janvier 1945, p. 2.

n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir »<sup>19</sup>. Mais désormais, peu à peu, son discours tribunicien prend de l'assurance.

Le balcon de la mairie de Fort-de-France, jouxtant son bureau de maire et placé au-dessus du théâtre municipal, devient son lieu favori d'intervention, le lieu d'une prise de parole associée à sa présence physique. C'est par exemple du balcon de ce bâtiment composite qu'il lance ses flèches à l'occasion de la non-venue du président de la République v. Giscard d'Estaing, en mars 1974. Ne se sachant pas seul, il exulte avec malice :

J'ai dit que les Martiniquais étaient une race courtoise, c'est aussi une race sportive : un match était proposé (« Vive Césaire ! Vive Césaire ! I caillé ! I caillé ! (Il a fui ! Il a fui !) »). Nous avons l'habitude des combats (vivats !) et je suis au regret de dire que cette fois, il y a eu quelqu'un qui a déclaré forfait, et celui-là, ça n'a pas été le coq martiniquais (« Giscard macoumê ! Giscard macoumê<sup>20</sup> ! ») (vol. 4, p. 74-75).

On voit, par les réponses du public à cette critique de la dérobade du Président, que Césaire ne monologue ni ne vaticine. Les répondants sont en Martinique des partenaires inséparables du conteur, du musicien ou de l'orateur. Tout au long de sa vie politique, l'acclamation : « *Waïe, Sézè, fouté fé* » (Ô Césaire, ne mollis pas !) a accompagné Césaire. C'était un refrain crié par les Martiniquais afin que leur tribun puisse représenter leur part nègre, leur part d'homme, dans la rotonde du monde.

À l'occasion de ses discours, Aimé Césaire n'a pas tenté de changer le monde, il a surtout cherché à échanger avec tous les Martiniquais. En 2008, les débordements populaires autour du cortège funéraire conduisant son cercueil au cimetière de la Joyau ont constitué un dernier hommage sans parole.

■ Manuel NORVAT<sup>21</sup>

<sup>19</sup> Césaire (Aimé), *Cahier d'un retour au pays natal* [1947]. Paris : Présence africaine, 1983, 93 p. ; p. 22.

<sup>20</sup> Le terme, qui désigne un homosexuel, est injurieux.

<sup>21</sup> Université des Antilles.